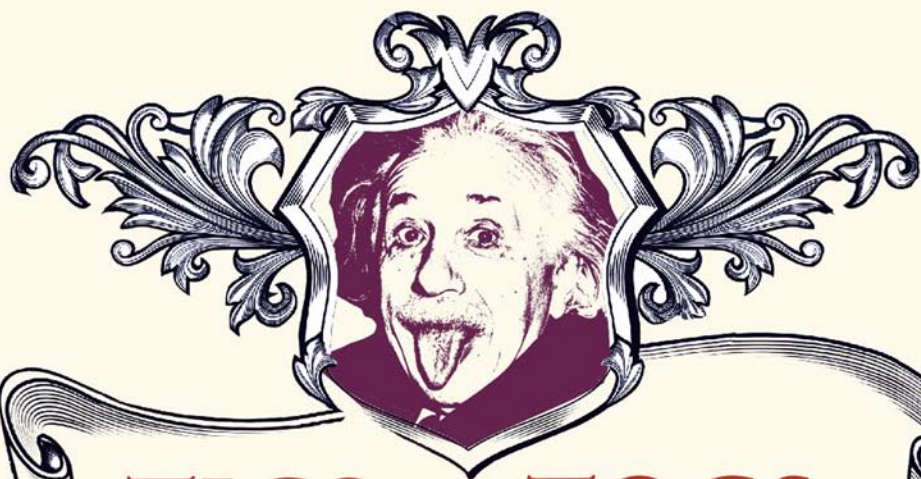


MASON CURREY



TICS et TOCS

des grands génies

D'Albert Einstein à Woody Allen

100 rituels secrets
à l'origine des plus belles créations

autrement



Mon premier est un misogyne de la pire espèce,
qui aligne les clichés comme des perles : les femmes
ne sont bonnes qu'à raccommoder les chaussettes
et à s'occuper de l'éducation des enfants.

Mon deuxième est un authentique féministe : rationnel,
généreux, convaincant. Pour lui, si certaines professions
semblent interdites aux femmes, c'est parce que celles-ci
n'ont pas accès aux formations nécessaires.

Mon tout est un dialogue pétillant de malice, de drôlerie
et d'intelligence, qui offre des arguments imparables
pour clouer le bec à tous les machos !

Écrivain, libre-penseur, traducteur d'Oscar Wilde, chroniqueur
de duels et escrimeur talentueux représentant la France aux J.O.
de 1900 et de 1908, **Jean-Joseph Renaud** a vécu mille vies.
Il a publié ce livre en 1910 sous le titre *Catéchisme féministe*.
Sa vigueur et sa pertinence ont traversé les âges.

Postface de **Jean-Baptiste Coursaud**.

Illustré par **Pénélope Bagieu**.

TICS et TOCS

des grands génies

Titre original : *Daily Rituals*

Publié en langue originale par Alfred A. Knopf en 2013.

Copyright © Mason Currey, 2013.

© Éditions Autrement, Paris, 2015 pour la présente édition.

www.autrement.com

MASON CURREY

TICS et TOCS
des grands génies

100 rituels farfelus à l'origine
des plus grandes créations

D'Albert Einstein à Woody Allen

*Traduit de l'anglais
par Aline Weill*

Éditions Autrement

Pour Rebecca

Qui pourrait déchiffrer l'essence
et l'empreinte spéciale d'une âme
d'artiste ? Comment analyser le
profond amalgame du double ins-
tinct de discipline et de licence
dont sa vocation se compose !

THOMAS MANN
La Mort à Venise

INTRODUCTION

Presque chaque jour de la semaine pendant un an et demi, je me suis levé à 5 h 30, me suis brossé les dents et préparé un café, avant d'écrire sur la manière dont certains grands esprits des quatre siècles passés s'y sont pris pour aborder la même tâche – à savoir, comment ils trouvaient tous les jours le temps de créer, comment ils aménageaient leurs horaires pour être inventifs et productifs. En écrivant sur les détails, certes banals, de la vie quotidienne de mes sujets – à quelle heure ils dormaient, mangeaient, travaillaient et se tracassaient –, j'espérais jeter une lumière nouvelle sur leur personnalité et leur carrière, croquer d'amusantes miniatures de l'artiste en homme d'habitudes. « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es² », écrivit un jour le gastronome Brillat-Savarin. Je dirais, pour ma part : dis-moi à quelle heure tu déjeunes, et si tu fais la sieste après.

En ce sens, le recueil que voici est superficiel. Il porte sur les circonstances,

et non sur le produit de l'activité créatrice. Il traite moins de la signification que de la fabrication. Mais il est aussi – inévitablement – personnel. (L'auteur John Cheever pensait – et c'est bien vrai – qu'on ne peut même pas écrire une lettre commerciale sans révéler un peu de soi.) Les préoccupations sous-jacentes de ce livre, sont les questions avec lesquelles je me débats quotidiennement : comment faire un vrai travail créatif tout en gagnant sa vie ? Vaut-il mieux s'y consacrer pleinement ou lui réserver une petite partie de la journée ? Et quand le temps semble nous manquer pour tout ce qu'on espère achever, doit-on renoncer à certaines choses (sommeil, revenu, ménage), ou peut-on apprendre à condenser ses activités, à faire davantage en moins de temps, à « travailler non pas plus dur, mais plus intelligemment », comme me le dit toujours mon père ? Plus généralement, le confort et la créativité sont-ils incompatibles ? Ou, au contraire, trouver un niveau élémentaire de confort journalier est-il une condition *sine qua non* d'un travail de création soutenu ?

Je ne prétends pas répondre à ces questions dans les pages suivantes – quelques-unes sont peut-être insolubles, ou peuvent

juste être résolues individuellement, via des compromis imparfaits –, mais j'ai tenté d'illustrer les diverses manières dont une poignée de génies reconnus s'est confrontée à peu près aux mêmes défis. Je voulais montrer comment de fortes visions créatrices se traduisent par de petits progrès quotidiens ; comment les habitudes de travail influent sur l'œuvre elle-même, et réciproquement.

Mon livre s'intitule *Tics et Tocs des grands génies*, parce qu'il porte sur les habitudes des créateurs. La routine évoque la banalité, voire une absence de pensée. Suivre une routine, c'est se mettre en pilote automatique. Mais un train-train quotidien est aussi un choix, ou toute une série de choix. Entre de bonnes mains, cela peut former un mécanisme finement calibré qui aide à tirer le meilleur parti d'une gamme de ressources limitées : le temps (la plus précieuse de toutes), la volonté, l'auto-discipline et l'optimisme. Une routine bien ancrée creuse un sillon tout tracé aux énergies mentales et aide à vaincre la tyrannie des humeurs. C'était l'un des sujets préférés du philosophe William James. Pour lui, mettre une partie de sa vie en pilote automatique tenait de la *volonté* ;

en forgeant de bonnes habitudes, disait-il, « on peut libérer son esprit³ pour passer aux champs d'action les plus intéressants ». Paradoxalement, James était lui-même un procrastinateur chronique, qui n'a jamais pu se soumettre à un rythme de vie régulier.

Le hasard veut que ce soit une crise de procrastination inspirée qui soit à l'origine de ce livre. Un dimanche après-midi de juillet 2007 où j'étais seul dans les bureaux poussiéreux de la modeste revue d'architecture qui m'employait, je traînais à écrire un article attendu le lundi. Mais au lieu de m'y mettre et d'en finir, je lisais le *New York Times* sur Internet, rangeais sans cesse mon bureau, préparais des Nespresso dans la petite cuisine – bref, je perdais mon temps. Je connaissais bien cette situation. Je suis, comme on dit, « du matin », capable d'une grande concentration à l'aube, mais presque bon à rien après le déjeuner. Cet après-midi-là, pour me rassurer sur cette prédilection souvent assez gênante (qui aime se lever *tous les jours* à 5 h 30 du matin ?), j'ai commencé à chercher des informations en ligne sur l'emploi du temps d'autres gens de lettres. Elles étaient faciles à trouver, et très amusantes. Alors, je me

suis dit que quelqu'un devrait recueillir ces anecdotes – et j'ai lancé l'après-midi même le blog *Daily Routines* (l'article de ma revue a été écrit à la dernière minute dans la panique, le lendemain matin) et maintenant, ce livre.

Le blog, je le tenais occasionnellement, y notant çà et là les habitudes de divers artistes quand je tombais dessus dans des portraits journalistiques, des biographies, des nécrologies, *etc.* Pour ce livre, j'ai rassemblé une vaste collection bien plus documentée, tout en cherchant à conserver la brièveté et la variété des voix qui faisaient l'originalité du blog. Autant que possible, j'ai laissé mes sujets s'exprimer eux-mêmes, par des citations tirées d'entretiens, de lettres et de journaux intimes. Quelquefois, j'ai bricolé un résumé de leur routine à partir de sources secondaires. Et quand un de mes confrères avait produit un résumé parfait des tocs d'un créateur, je l'ai longuement cité plutôt que d'essayer de le remanier. Je dois préciser ici que ce livre n'aurait jamais pu voir le jour sans les centaines de biographes, de journalistes et de spécialistes dont les textes m'ont inspiré. Toutes mes sources sont répertoriées dans les notes – et serviront

aussi, je l'espère, de guide à d'autres lectures.

Alors que je rassemblais ces entrées, je ne cessais de penser à un essai de 1941, du critique V. S. Pritchett. Au sujet du grand historien anglais Edward Gibbon, Pritchett souligne son zèle exceptionnel : même pendant son service militaire, Gibbon arrivait encore à s'instruire, trimbalant Horace aux défilés et étudiant la théologie païenne et chrétienne dans sa tente. « Tôt ou tard, écrit Pritchett, on s'aperçoit que les grands hommes sont tous les mêmes. Ils n'arrêtent jamais de travailler. Ils ne perdent pas une minute. C'est très déprimant⁴. »

Quel artiste, ou écrivain en herbe n'a pas éprouvé ce sentiment par moments ? Contempler les réalisations des génies du passé est tour à tour exaltant et totalement décourageant. Pritchett a, bien sûr, à la fois tort et raison. Car pour chaque Gibbon qui créait dans la joie, travaillait sans relâche et semblait à l'abri des incertitudes qui harcèlent les simples mortels, il y a un William James ou un Franz Kafka ; de grands esprits qui perdaient leur temps, couraient après l'inspiration, souffraient de blocages ou de périodes stériles, et tenaillés par le doute. En réalité, la majorité des

individus cités dans ce livre sont quelque part entre les deux – attachés à leur travail quotidien, mais sans être jamais vraiment sûrs de progresser, redoutant sans cesse de voir se tarir la veine créatrice. Ils ont tous trouvé le temps de créer leur œuvre. Mais la manière dont ils ont structuré leur vie pour y parvenir présente des variations infinies.

Ce livre traite de ces nuances, et j'espère que les lecteurs le trouveront plus encourageant que déprimant. Lors de sa gestation, j'ai souvent pensé à une lettre que Kafka envoya à sa chère Felice Bauer, en 1912. Frustré par des conditions de vie étriquées et un métier abrutissant, il se plaignait : « Le temps est court, les forces sont minimes, le bureau est une horreur, l'appartement [...] bruyant, et il faut [essayer de louvoyer par des acrobaties]⁵. » Pauvre Kafka ! Mais qui d'entre nous peut espérer avoir une vie facile ? Pour la plupart des hommes, la vie est souvent dure et les acrobaties de Kafka sont moins un dernier recours qu'un idéal. Voici comment louvoyer.



*De Woody Allen
à Jane Austen*

Achévé d'imprimer en juillet 2015
pour le compte des Éditions Autrement,
17, rue de l'Université, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00.
N° d'édition : L.69EHAN001043.N001
ISBN : 978-2-7467-4228-4
Dépôt légal : octobre 2015.